

NOUVELLE TRADUCTION DU NOTRE PÈRE **redécouvrir la richesse de la prière du Seigneur.**

Document à destination des coordinateurs de la catéchèse et des catéchistes du diocèse

Lors de leur dernière assemblée plénière fin mars 2017, les évêques de France ont décidé que la nouvelle traduction du Notre Père sera adoptée officiellement le premier dimanche de l'Avent, le 3 décembre 2017.

Cette nouvelle traduction prévoit une modification de la sixième demande qui ne sera plus « Et ne nous soumet pas à la tentation » mais « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». C'est l'occasion de redécouvrir... la richesse de la prière du Seigneur.

Notre Père

qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
**Et ne nous laisse pas
entrer en tentation,**
mais délivre-nous du Mal.

Amen

SOMMAIRE

Dans ce dossier, vous trouverez différents articles indépendants les uns des autres, à lire dans l'ordre que vous souhaitez :

- 1) Pourquoi une nouvelle traduction du Notre Père ?**
par Jacques Rideau.....p. 2
- 2) Histoire de la traduction de la 6^{ème} demande du Notre Père.**
par le père Damien Noël.....p. 3
- 3) Le Notre Père dans la Bible**
de Bible Service.....p. 4
- 4) Redécouvrir le Notre Père**
par Mgr Stanislas Lalanne.....p. 5
- 5) Méditation sur les 7 demandes du Notre Père**
par Enzo Bianchi.....p. 7
- 6) L'école du Notre Père**
par Mgr Dominique Lebrun.....p. 10
- 7) Comment comprendre la tentation**
par Odile Flichy.....p. 12
- 8) Avec les enfants**.....p. 14 à 18
Vidéos de Théobule
Temps partagé sur le Notre Père
Le Notre Père gestué
Le disque du Notre Père
Les mots manquants
Abba, le jeu du Notre Père
Dominos du Notre Père

1 | Pourquoi une nouvelle traduction du Notre Père ?

La décision de modifier la prière du Seigneur n'allait pas de soi : d'abord parce qu'elle est la prière la plus mémorisée par les fidèles, ensuite parce que la traduction en usage a fait l'objet d'un consensus œcuménique¹. Il fallait donc de sérieuses raisons pour ce changement.

Fidélité au texte grec

Il faut d'abord dire que ce verset est très complexe à traduire. Les exégètes estiment que derrière l'expression en grec du texte de Matthieu 6, 13 et Lc 11, 4 se trouve une manière sémitique² de dire les choses.

“ La formule en usage depuis 1966 est **mal comprise des fidèles**. ”

Aussi, la formule en usage depuis 1966, « *ne nous soumet pas à la tentation* », sans être excellente, n'est pas fautive d'un point de vue exégétique. Mais il se trouve qu'elle est mal comprise des fidèles. Beaucoup comprennent que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation, nous éprouver en nous sollicitant au mal. Le sens de la foi leur indique que ce ne peut pas être le sens de cette sixième demande.

Ainsi dans la lettre de Saint Jacques il est dit clairement : « *Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : 'Ma tentation vient de Dieu', Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne* » (Jc 1, 13). D'où la demande réitérée d'une traduction qui tout en respectant le sens du texte original n'induit pas une fausse compréhension chez les fidèles.

La nouvelle traduction, « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », écarte l'idée que Dieu lui-même pourrait nous soumettre à la tentation. Le verbe « *entrer* » reprend l'idée ou l'image du terme grec d'un mouvement, comme on va au combat, et c'est bien du combat spirituel dont il s'agit.

Mais cette épreuve de la tentation est redoutable pour le fidèle. Si le Seigneur, lorsque l'heure fut venue de l'affrontement décisif avec le prince de ce monde, a lui-même prié au jardin de Gethsémani : « *Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi* », à plus forte raison le disciple qui n'est pas plus grand que le maître demande pour lui-même et pour ses frères en humanité : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». ■

Extrait de l'article de Jacques Rideau, ancien directeur du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS), directeur au Séminaire français de Rome paru sur le site Eglise catholique en France

¹ relatif à l'œcuménisme, mouvement de dialogue et de rapprochement entre les diverses Églises chrétiennes.

² qui concerne les langues d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord telles que l'hébreu ou l'arabe, dont on dit qu'elles ont été parlées par les descendants de Sem, fils de Noé et frère de Cham et Japhet.

2 | Histoire de la traduction de la 6^{ème} demande du Notre Père, relative à la tentation.

Jusqu'au 4 janvier 1996, on disait l'ancienne traduction française du Notre Père : « *et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal* », à la 2^{ème} personne du pluriel pour les verbes adressés au Père, alors que le grec du Nouveau Testament ignore le vouvoiement.

En prévision de la liturgie en langue vernaculaire¹, la traduction de 1966 modifie la formulation précédente qui devient : « *et ne nous soumettons pas à la tentation, mais délivre-nous du mal* ». Formule qui vit actuellement ses derniers jours.

Sortie des « laboratoires officiels » et mise telle quelle dans l'usage public, cette nouvelle formule rencontre dès 1966 une opposition quasi-générale de tous les bords de la chrétienté. Bien que grammaticalement correcte – le Père est sujet réel du verbe grec traduit par soumettre – la formulation fait théologiquement difficulté parce qu'elle sous-entend que Dieu soit responsable de la soumission de l'homme à la tentation, alors que cette soumission ne dépend que de la liberté humaine.

“ **Le nœud du problème**
est la traduction
du verbe grec *eisphérô*...” ”

Le nœud du problème est la traduction du verbe grec (*eisphérô* = introduire) présent dans les textes évangéliques du Notre Père en Mt 6,13 et Lc 11,4 et qui plonge traducteurs et éditeurs dans la perplexité. Les traductions modernes oscillent entre « *et ne nous soumettons pas à la tentation* » (BJ 1956), « *et ne nous expose pas à la tentation* » (TOB 1980), « *et ne nous laisse pas entrer en tentation* » (TOL 2013).

A partir du 1^{er} dimanche de l'Avent, le 3 décembre 2017, la formule liturgique deviendra donc : « *et ne nous laisse pas entrer en tentation* », formule qui, selon des voix compétentes, n'est pas pire que les précédentes...

Elle avait déjà été acceptée tacitement par le Vatican le 12 juillet 2013 qui avait approuvé la traduction francophone de la Bible préparée et réalisée, précisément, en vue du passage de la liturgie à la langue française. Attendons de voir ce que l'usage en fera. Il y a fort à parier que l'on n'en restera pas là...

Remarquons, pour conclure, qu'une certaine fatalité semble peser sur la transmission et la traduction de la prière du Seigneur depuis les origines. La première énigme est celle de la double tradition évangélique de cette prière, avec de notables différences – à commencer par la longueur – entre les deux versions, celle de Matthieu (Mt 6,9-13 = 5 versets, 56 mots) et celle de Luc (Lc 11,2-4 = 3 versets, 41 mots).

Présentes chez les deux évangélistes qui disposent d'une importante « collection » de paroles de Jésus, les deux versions évangéliques du Notre Père témoignent d'un développement distinct qui indique déjà une prise de distance vis-à-vis de la formulation plus ancienne.

Il apparaît ainsi que si les mots de ces deux versions peuvent remonter à Jésus en personne, le Seigneur n'a pu prononcer telle quelle aucune de ces deux versions. Il en va de même, d'ailleurs, pour les paroles de la consécration eucharistique, présentes sous quatre formes différentes dans le NT : Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22,19-20 ; 1 Co 11,23-26.

Si l'Eglise est fondée sur la Voix de son Maître, elle ne subsiste que dans la communion à l'Esprit, ce même Esprit qui assure de toute éternité le lien entre le Père et le Fils. ■

Père Damien Noël, bibliste
9 octobre 2017

¹ langue locale communément parlée au sein d'une communauté

3 | Le Notre Père dans la Bible

La double origine du "Notre Père"

Cette prière vient de l'évangile de Matthieu et il en existe une autre version, plus brève, dans l'évangile de Luc. C'est à partir de ces deux textes qu'a été composée la prière du Notre Père que nous connaissons aujourd'hui, laquelle n'est donc pas sortie telle qu'elle de la bouche de Jésus.

Il est intéressant de commencer par comparer ces deux versions de la prière du Seigneur (sont mises en gras les expressions communes à Matthieu et à Luc) :

Matthieu 6 9-13 :

Notre Père qui (es) dans les cieux,
• **que soit sanctifié ton Nom,**
• **que vienne ton Règne,**
• que soit faite ta Volonté, comme au ciel,
aussi sur terre.
• **Notre pain quotidien,**
donne-(le) nous aujourd'hui
• **et remets-nous nos dettes**
comme nous aussi avons remis à nos débiteurs.
• **Et ne nous introduis pas en tentation**
mais délivre-nous du Mauvais.

Luc 11,2,4 :

Père,
• **que soit sanctifié ton Nom,**
• **que vienne ton Règne.**

• **Notre pain quotidien,**
donne-(le) nous chaque jour,
• **et remets-nous nos péchés** car nous-mêmes
aussi remettons à tout (homme) qui nous doit.
• **Et ne nous introduis pas en tentation.**

Matthieu a développé l'adresse au Père avec l'expression typiquement juive « *dans les cieux* », laquelle revient treize fois dans son évangile. Ce n'est pas étonnant, puisqu'il s'adresse à une communauté constituée en partie de Juifs convertis. Ensuite, il a ajouté un troisième souhait sur la Volonté de Dieu qui vient développer les deux autres sur le Nom et le Règne. Enfin, il a complété la troisième demande sur la tentation par une phrase parallèle : la délivrance du mal.

On peut noter par ailleurs deux nuances propres à Luc. Dans la demande de pain, Luc précise pour « *chaque jour* ». Il généralise, alors que Matthieu fait demander le pain seulement pour « *aujourd'hui* », puisque la prière est quotidienne. Dans la seconde demande, Luc remplace le mot symbolique de « *dettes* » par celui de « *péchés* » : les lecteurs de Luc en effet n'auraient pas compris le sens du figuré du mot « *dettes* », habituel chez les Juifs.

La place de cette prière dans les évangiles de Matthieu et de Luc

Chaque évangéliste a mis en scène, à sa manière, l'enseignement de la prière par Jésus. En Matthieu, dans le « *Discours sur la montagne* », Jésus propose à ses disciples et à la foule un enseignement sur les trois bonnes œuvres du judaïsme : l'aumône, la prière et le jeûne (6,1-18). Pour la prière, il demande de « *ne pas rabâcher comme les païens* » qui multiplient les formules pour essayer d'obtenir des dieux ce qu'ils désirent. Et c'est alors que Jésus donne les paroles du « *Notre Père* ». On peut remarquer que le Notre Père se trouve exactement au milieu de tout le « *Discours sur la montagne* », centre du premier enseignement de Jésus.

En Luc, le contexte est totalement différent. Les disciples voient Jésus prier, et l'un d'eux lui demande alors de leur apprendre une prière comme Jean-Baptiste l'avait fait pour ses disciples (11,1), car le groupe des disciples de Jésus a besoin de s'identifier par une prière propre. Et c'est donc là que Jésus leur donne les paroles du « *Notre Père* ». À noter que, dans les évangiles, on ne voit jamais Jésus prier avec ses disciples.

Mais, quel que soit le moment et l'occasion de cet enseignement, **Jésus nous fait partager sa familiarité avec celui qu'il appelle « mon Père », et il nous appelle à entrer dans la vie de Dieu.** Et il nous invite également à présenter avec confiance au Père notre vie et nos besoins. ■

4 | Redécouvrir le Notre Père

Intervention de Mgr Stanislas Lalanne au carmel du Pater à Jérusalem

Le Notre Père ! A chaque instant, quelque part dans le monde il est murmuré, clamé, chanté. Il enveloppe l'humanité. Il est là.

Et comme ceux qui vivent dans la familiarité des plus beaux monuments, le risque est de ne plus y faire attention !

On a pu le dérouler ou distiller les mots du Notre Père de manière réflexe, on peut le vivre dans la distraction...

En fait, il contient l'Évangile ! Il construit en nous le Royaume de Dieu : le Notre Père est certainement – lorsqu'on l'examine de près –, la prière la plus provocante et la plus réconfortante, la plus excitante et la plus pacifiante à la fois.

Et si, souvent, nous passons à côté, si nous dormons en la disant, c'est peut-être par peur de nous convertir au Christ, c'est-à-dire à Dieu et à l'homme.

Beaucoup de livres ont été écrits sur ce thème... Mais peut-être faut-il puiser à la source simplement, sans complication. « Seigneur, apprends-nous à prier », comme Jean l'a appris à ses disciples. Il leur dit : « quand vous priez, dites... » (Luc 11, 1-8).

Elle commence par une triple prière qui est un appel à l'action de Dieu pour l'avènement de son Règne. Puis vient la série des requêtes exprimant les besoins essentiels des disciples.

Vous avez noté que tout est dit à la première personne du pluriel qui rassemble les disciples en communauté de prière.

J'ai trouvé un jour un texte de saint Augustin (*Lettre à Proba sur la prière*) que j'aime bien et que je relis de temps en temps car il m'a vraiment donné des clés

- pour comprendre le Notre Père,
- pour en approfondir le sens
- et, surtout, pour éviter des mauvaises interprétations.

Je vous en lis seulement quelques phrases :
« Les paroles nous sont nécessaires, à nous, afin de nous rappeler et de nous faire voir ce

que nous devons demander. Ne croyons pas que ce soit afin de renseigner le Seigneur ou de le fléchir.

Aussi, lorsque nous disons : 'Que ton Nom soit sanctifié', c'est nous-mêmes que nous exhortons à désirer que son nom, qui est toujours saint, soit tenu pour saint chez les hommes aussi, c'est-à-dire ne soit pas méprisé, ce qui profite aux hommes et non pas à Dieu.

Et lorsque nous disons : 'Que ton règne vienne', alors qu'il viendra certainement, que nous le voulions ou non, nous excitons notre désir de ce règne, afin qu'il vienne pour nous, et que nous obtenions d'y régner.

Et lorsque nous disons : 'Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel', c'est pour nous que nous demandons une telle obéissance, afin que sa volonté soit faite en nous comme elle est faite au ciel par les anges.

Quand nous disons : 'Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés', nous rappelons à nous-mêmes et ce que nous demandons et ce que nous devons faire pour être exaucés.

Lorsque nous disons : 'Délivre-nous du Mal', nous rappelons à nous-mêmes qu'il ne faut pas nous croire établis dans ce lieu où nous n'aurons plus à souffrir aucun mal.

Et cette demande placée en dernier lieu dans la prière du Seigneur a une telle ampleur que le chrétien soumis à n'importe quelle épreuve exprime sa plainte par elle, verse des larmes par elle, commence par elle, s'y attarde, et termine par elle sa prière.

Nous avons besoin de ces paroles pour confier des réalités elles-mêmes à notre mémoire. »

Que de fois, dans l'Église, des pasteurs ou des auteurs spirituels ont commencé leur enseignement par le commentaire du Notre Père !

La structure du Catéchisme de l'Église catholique

Cette prière, la première que les enfants apprennent par cœur – je fais ici appel à l'expérience des catéchistes –, est le dernier des « quatre piliers de la foi catholique » ●●●

qui forment la structure même du Catéchisme de l'Eglise catholique.

Le Notre Père apparaît comme une réponse de l'homme à tout ce qu'il reçoit de Dieu.

Après avoir pris conscience de ce que Dieu lui dit (Le Credo), lui donne (Les sept sacrements) et lui demande (Les dix commandements), l'homme s'adresse à son Père des cieux avec confiance et comme un pauvre mendiant (Le Notre Père).

Le baptême des adultes

Le rituel des sacrements de l'initiation chrétienne est intéressant à ce sujet.

Durant le temps du carême, les catéchumènes reçoivent de l'Eglise, avant donc d'être baptisés dans la nuit de Pâques, le Credo et le Notre Père. Beaucoup d'entre nous en ont fait l'expérience. C'est magnifique.

Il est important de noter une différence entre le Credo (le Symbole de la foi) et le Notre Père :

- le Symbole de la foi est proclamé par les catéchumènes juste avant le baptême.
- Le Notre Père après, pendant l'eucharistie de la veillée pascale.

Cela signifie qu'il faut accepter l'Alliance avec le Christ pour dire, avec lui, en lui et avec son corps qu'est l'Eglise, la prière qui exprime l'union qui vient d'être célébrée !

La prière qui est dite avant le baptême en avertit une dernière fois le catéchumène et les autres fidèles :

Seigneur notre Dieu, tu donnes sans cesse à ton Eglise de nouveaux fils. Augmente la foi de ces catéchumènes pour qu'ils te reconnaissent comme leur Père. Dans l'eau du baptême, ils vont naître à une nouvelle vie : donne-leur de prendre place parmi ceux qui sont devenus tes enfants. Par Jésus le Christ notre Seigneur.

Ainsi, le Notre Père est comme la charte d'une nouvelle naissance, d'une nouvelle vie. Par le baptême, Dieu veut établir le Royaume de son Fils en nous !

Le baptême nous fait entrer dans le mystère du Christ et nous permet de dire « nous » avec lui ! En lui !

L'ambition est telle que l'Eglise nous demande d'« oser » (« nous osons dire »). Cette invitation nous fait prendre conscience de l'audace à affirmer, dans notre obscurité, que le Christ est présent en nous, que nous lui sommes liés.

Nous devrions dire le Notre Père avec autant de crainte que nous devrions en manifester lorsque nous communions. A vrai dire, la démarche est la même : il s'agit d'accepter d'être corps, d'être le Christ !

Se laisser guider !

Comment donner au Notre Père toute sa force ? Comment le laisser travailler en nous ?

Saint Luc affirme que c'est en regardant Jésus prier que les apôtres lui ont demandé comment faire... et qu'il leur a répondu par le Notre Père...

Pour comprendre, il faut regarder Jésus prier ! Regarder Jésus prier pour ressembler au Christ priant. Le contempler prier.

C'est intéressant d'aller chercher les passages d'évangile où on voit Jésus prier : au petit matin, dans la journée, de nuit, aux moments importants de sa vie, à son baptême, avant de choisir ses apôtres, au moment de la Transfiguration, à l'agonie sur la croix.

Une prière suscitée par la rencontre

Cette prière, née de la rencontre, s'adresse au Père. Le Père est tout dans sa mission, dans ses rencontres, dans ses miracles.

Cette prière l'a projeté sur les routes pour continuer son chemin dans le monde hostile avec la certitude que le Père l'exauçait toujours dans le moment ultime.

En contemplant le Christ prier, je retiens deux éléments indispensables pour que la prière du Notre Père ait une réelle « efficacité » pour nous...

- Jésus est totale confiance au Père. Sa prière s'appuie sans cesse sur cette confiance.
- Par sa prière, Jésus replace sans cesse sa vie, les personnes qu'il fréquente, les problèmes auxquels il fait face devant le Père, comme pour lui dire à chaque instant : « *Et maintenant comment fais-je pour accomplir ma mission ?* » Sa prière d'homme est un reflet de sa personne divine : elle est relation au Père dans l'Esprit.

Alors, la question qui se pose à moi : est-ce que je prie ainsi lorsque je prie ? ■

+ Stanislas LALANNE
Evêque de Pontoise

5 | Méditation sur les 7 demandes du Notre Père

Enzo Bianchi

Hors-Série n°3 de la revue Tabga, 2007

« Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié »

La prière que le Seigneur a enseignée à ses disciples commence par l'invocation : « Notre Père » (comme nous le prions ordinairement en suivant le texte de l'évangile de Matthieu) ou simplement « Père » (dans la version de l'évangile de Luc). C'est une adresse simple, directe, chargée d'affection et de tendresse : elle révèle immédiatement le visage du Dieu auquel les croyants s'adressent. Dieu est certes Saint, Créateur et Sauveur, mais il peut être invoqué aussi comme Père Abba, dans l'araméen de Jésus, c'est-à-dire « *papa, père bien-aimé* ».

Cette invocation définit notre Dieu, mais elle signifie également quelque chose pour nous, qui la disons. Nous y exprimons notre ardent désir de l'authentique paternité consolatrice de Dieu. Et surtout, nous y confessons notre origine. Car parmi les grandes questions qui habitent notre cœur, il en est une qui résonne constamment : « *D'où venons-nous ?* ».

En appelant Dieu Père, nous affirmons que l'origine de notre existence est en lui, que nous avons été voulus, pensés, aimés et appelés à la vie par ce « *Père qui est aux cieux* ». Cette certitude donne son sens à notre vie et nous permet d'articuler notre foi en des comportements quotidiens. Ce Dieu « *qui est aux cieux* » n'est toutefois pas un père terrestre : nous reconnaissons sa différence radicale d'avec nous, son altérité, ce que la Bible appelle sa sainteté.

C'est le sens de la première demande de la prière du Seigneur : « *Fais reconnaître à tous que tu es Dieu* ». Si le Nom indique l'identité, c'est-à-dire la vérité profonde d'une personne, il y a équivalence entre le Nom et la personne. Et si Dieu est saint, son Nom doit donc être sanctifié. Lorsque nous demandons à Dieu de « *sanctifier son Nom* », nous l'appelons à se faire reconnaître pour ce qu'il est réellement, à

se manifester à travers son action efficace dans l'histoire. Et nous nous prédisposons nous-mêmes à être inspirés par lui pour témoigner de sa présence et de sa sainteté parmi les hommes et les femmes de notre temps.

« Que ton Règne vienne »

Cette deuxième demande occupe la place centrale parmi les trois premières, qui concernent Dieu ; cela indique son importance. D'ailleurs, dans la prédication de Jésus, l'annonce du Règne de Dieu occupait aussi la place fondamentale. Le Royaume de Dieu s'est en effet manifesté en Jésus, parce qu'il a été, lui, le seul homme sur lequel Dieu - et Dieu seul -, a régné totalement, radicalement. Ce que nous demandons donc ici, c'est que ce Règne de Dieu, vécu et manifesté par Jésus, s'étende pleinement.

Invoquer la venue de ce Royaume signifie appeler Dieu à régner réellement sur tout être humain et sur l'humanité entière, en commençant par nous qui prions. Cela signifie nous prédisposer, en tant que personnes, en tant que communautés, en tant qu'Église, à laisser Dieu régner souverainement sur nous. Or lorsque

Dieu règne, il n'exerce aucune domination et n'instaure aucun esclavage : il manifeste sa royauté par une action de libération des fausses idoles, une action de salut devant le mal, une action d'unité des enfants dispersés. Ainsi dévoile-t-il sa paternité. Ce Royaume de Dieu est une réalité à attendre, à invoquer, mais à laquelle il s'agit aussi de se rendre disponible.

Car le Règne des cieux a déjà commencé à être présent parmi nous en Jésus ; il tend à l'accomplissement final, à la fin des temps il vient d'en haut, de Dieu ; mais nous avons toutefois une responsabilité à son égard : celle de l'accueillir et de répondre à ce don par toute notre vie.

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

Cette invocation, Jésus lui-même l'a prononcée dans sa vie. A l'heure de l'agonie, au moment de l'angoisse devant la mort imminente, il a en effet adressé au Père cette prière : ●●●

“ Le Règne des cieux
a déjà commencé
à être présent parmi nous
en Jésus ”

« Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse » (Le 22,42). Humainement, Jésus aurait voulu poursuivre son service parmi les hommes sans devoir affronter l'épreuve de la mort ; il demande alors la force de réaliser jusqu'au bout la volonté du Père, pour demeurer obéissant, même au prix de la mort.

Pour le disciple, cette invocation est donc particulièrement exigeante ; elle requiert qu'on en paie le prix fort.

« *Que ta volonté soit faite* » : cette requête exprime d'une part la demande faite à Dieu de réaliser lui-même son plan de salut. D'autre part, cette prière appelle les hommes à accepter pleinement cette volonté et à la réaliser, ou mieux : à tout prédisposer pour qu'elle puisse se réaliser. Car le risque est grand pour les croyants de connaître la volonté de Dieu, mais de ne pas la mettre en pratique ni de l'observer...

Bien souvent les prophètes de l'Ancien Testament l'ont rappelé. En tant que chrétiens nous avons à prier cette demande avant tout comme une lutte contre les résistances que nous avons à accomplir la volonté de Dieu. Et il faut reconnaître que nous ne pouvons l'assumer en profondeur qu'après une longue bataille, où notre volonté se sera souvent rebellée contre ce que Dieu nous demande. C'est le combat ardu entre nos pensées et la volonté de Dieu !

« **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour** »

Au cœur du « *Notre Père* », au centre des sept demandes, on trouve la requête du pain, adressée avec confiance au Père. Après les grandes demandes touchant Dieu, en voici une toute simple, quotidienne, qui concerne notre condition humaine de créatures et la nécessité primaire que nous avons de nous alimenter pour vivre. On pourrait être surpris de l'humilité de cette demande. Or je crois que c'est elle précisément qui illumine toutes les autres. Car demander à Dieu le pain quotidien est une action éminemment contemplative : c'est la manière qu'a le croyant d'affirmer la seigneurie de Dieu sur les réalités créées ; c'est l'attitude de celui qui reconnaît qu'il ne dispose pas de sa vie, mais qu'il la reçoit toujours au sein d'une relation ; c'est la façon pour l'orant de placer son besoin devant Dieu, pour le laisser se convertir en désir, et renoncer à la tentation de la possession.

Demander le pain quotidien signifie alors prendre conscience de notre réalité concrète, nous confesser créatures et enfants de Dieu, tout en sachant sereinement que la vie nous est toujours donnée... Cependant l'adjectif grec *epioûsios* que nous traduisons par « *de ce jour* » peut aussi signifier « *céleste* ». En demandant dès lors le pain nécessaire pour notre vie, nous invoquons également l'aliment dont le chrétien vit au-delà du pain : la Parole et l'eucharistie. Demander au Père le pain quotidien permet au croyant d'apprendre à découvrir son besoin capital de la Parole vivante, de Jésus Christ, « *pain vivant descendu du ciel* » (Jn 6,51), pour avancer dans la foi.

« **Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés** »

Le chrétien est un homme qui « *s'est converti des idoles pour adhérer au Dieu vivant* » (voir 1 Th 1,9). Mais dans son cheminement de retour au Père, il ne parvient pas au but une fois pour toutes : il doit renouveler chaque jour sa conversion pour reprendre la route qui mène au Royaume et cesser de se fermer à l'amour. Dans ce labeur quotidien, le croyant se découvre débiteur : il se sait responsable des pensées, des paroles, des actions et des omissions par lesquelles il a soustrait à ses frères et sœurs ce qu'il leur devait. Car en profondeur, nous avons tout reçu des autres et de Dieu : nous ne pouvons jamais rien garder pour nous seuls.

“ **C'est notre pardon envers nos frères et sœurs** qui nous ouvre au pardon de Dieu. ”

Or tout ce que nous dérobons à nos frères et à nos sœurs est une offense, un péché que nous commettons devant Dieu. En effet tout ce qui blesse nos semblables concerne aussi le Père. Voilà pourquoi nous demandons à Dieu qu'il remette nos offenses. Seul le pardon nous permet de recommencer, seul le pardon nous renouvelle radicalement, seul le pardon infini et toujours prévenant de Dieu nous pousse à la conversion.

Mais le pardon invoqué de Dieu est conditionné par le pardon que nous nous accordons les uns aux autres. ■■■

Certes, le pardon de Dieu précède toujours notre pardon réciproque ; pourtant c'est notre pardon envers nos frères et sœurs qui nous ouvre au pardon de Dieu. Les chrétiens sont donc appelés à se conformer à leur Dieu, qui aime et pardonne sans condition, en sachant que le pardon qu'ils accordent ou refusent aux autres se répercute en quelque sorte sur le pardon qu'ils reçoivent eux-mêmes de Dieu.

« Et ne nous soumet pas à la tentation »

Voilà la seule demande de l'oraison dominicale formulée de manière négative. Elle est délicate, car il faut avant tout écarter l'idée que Dieu serait l'auteur de la tentation. Non, Dieu ne tente jamais personne ! Le mieux serait alors sans doute de dire : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». [NDLR : E] On pourrait paraphraser : « *Ne nous fais pas succomber à l'heure de l'épreuve.* »

Jésus invite ses disciples à demander l'aide du Seigneur, sa protection, sa proximité, son amour lorsqu'ils sont dans l'épreuve. En effet, les hommes sont constamment tentés de contredire l'amour de Dieu, de vivre sans les autres, voire contre les autres. Être tenté fait partie du cheminement à la suite du Christ. Lorsque nous sommes ainsi dans la tentation, nous sommes séduits par les idoles, par nos propres justifications, par la peur de souffrir : il faut alors lutter pour tenir ferme. Dans ce combat contre la tentation, il s'agit de sentir plus que jamais le Seigneur à notre côté. C'est lui qui lutte pour nous et en nous. Mais hormis les tentations quotidiennes, il y a aussi la grande épreuve : celle de l'incrédulité, de la non-foi. C'est la tentation suprême, qui nous pousse à ne plus comprendre que Dieu est avec nous. Oui, en nous, coexistent la foi et l'incrédulité.

Dans cette épreuve, nous avons à nous ouvrir à Dieu, même dans les ténèbres. À faire confiance à son aide et à l'invoquer, pour qu'il vienne à notre secours et que nous évitions de succomber.

« Mais délivre-nous du mal »

Dieu qui est notre Père est un Dieu Sauveur, qui sauve et qui libère : il a donc le pouvoir de nous libérer du mal. C'est la grande certitude du psalmiste qui s'écrie si souvent face à ceux qui l'oppriment : « *Libère-moi, Seigneur, dans ton*

amour ! » (Ps 6,5, voir Ps 7,2 ; 140,2). La libération des libérations est celle du mal, des œuvres du Malin, qui se traduisent toujours par la violence, la souffrance, la mort.

Oui, sur la scène du monde, nous reconnaissons la présence du Malin : et s'il faut croire à l'existence de Dieu, il n'est nul besoin de croire au diable ; il suffit de le reconnaître à l'œuvre dans notre vie. Sa présence efficace tente, séduit et opprime ceux qui accueillent ses suggestions. Il est « *comme un lion rugissant qui rôde, cherchant qui dévorer* » (1 P 5,8). Voilà pourquoi se lève l'invocation lancinante : « *Libère-nous du Malin et de son action !* » Notre prière s'enracine, ici encore, dans celle de

Jésus : voilà notre consolation et notre force.

C'est lui en effet qui avait prié : « *Père, je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Malin* » (Jn 17,15). Oui, Jésus combat avec nous contre le démon ; c'est lui qui lutte en nous ! Jésus est descendu jusqu'aux enfers, là où Satan frappe avec le plus de force, pour nous embrasser et introduire notre cri dans sa propre prière au Père. À la suite du Christ et avec lui, nous pouvons alors, nous aussi, nous défaire du mal, par la prière et la persévérance, maintenant déjà et pour la vie éternelle ! ■

Traduction de l'italien par Mathias Wirz, moine de Bose

“ Jésus :
voilà notre consolation
et notre force. ”

6 | L'école du Notre Père

Par Mgr Dominique LEBRUN Archevêque de Rouen,
membre de la Commission épiscopale pour la liturgie
et la pastorale sacramentelle (CELPS)

Dieu est si loin, Dieu est tout proche ! Le croyant navigue entre ses deux affirmations, sans doute à l'instar de toute personne humaine qui s'interroge en vérité sur sa relation à Dieu. Dès cette terre, nous sommes déjà touchés par la présence de Dieu ; et nous continuons de le chercher. Pour le croyant, ce paradoxe est un dynamisme qui prend forme dans la prière. Prier c'est accueillir la présence de Dieu, c'est aussi le chercher.

« Seigneur, apprendis-nous à prier ! », dit le disciple de Jésus (Lc 11, 1). Même après l'avoir touché, entendu, et partagé ses repas, en somme même en étant si proche, les disciples éprouvent le besoin d'ajuster leur prière.

Dites « Notre Père ... »

« Quand vous priez..., dites : 'Notre Père...' », répond Jésus (Mt 6, 7.8). Le Notre Père est évangélique, sorti tout droit du cœur et de la bouche de Jésus qui dialogue avec ses premiers amis. Deux mille ans plus tard, en français ou en latin, en chinois ou en l'une des innombrables langues humaines, des enfants, des hommes et des femmes, des vieillards redisent ces mots prononcés par Jésus lui-même, dans sa langue.

“ Le monde continue
de prier et d'apprendre
à prier. ”

Le monde continue de prier et d'apprendre à prier. Le Notre Père est la prière du chrétien par excellence, car c'est « la prière du Seigneur ». Oui, c'est la prière donnée par Jésus au nom de son Père : « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données », dit-il (Jn 17, 8). Mieux, c'est sa prière même, Lui qui est le Fils unique de Dieu fait homme. Dans son cœur, il partage nos besoins. La prière du Notre Père nous les révèle. En priant le « Notre Père », nos désirs parfois superficiels, s'ordonnent vers le plus grand bien, vers le plus grand amour.

Notre Père... notre pain...

Mon Père... Notre Père. Dans sa prière, le chrétien ne peut se passer des autres. Personnelle, la prière chrétienne est toujours insérée dans la prière communautaire. Le Notre Père est d'ailleurs appelé « prière commune ».

Qui mettre dans le « notre » ? Bien sûr, les baptisés, les disciples de Jésus. Tous les chrétiens, malheureusement encore divisés, disent avec joie la même prière. Ils la reçoivent au baptême. Dans les sacrements du baptême et de la confirmation, ils sont engendrés à la vie nouvelle, la vie divine, marqués du sceau de l'Esprit. Engendrés, ils apprennent leur nouvelle filiation, leur nouvelle famille. Dès lors, pour eux, ce n'est pas Dieu qui est comme un Père ; c'est l'amour de nos parents selon la chair qui est comme les prémices de l'amour infini de Dieu Père.

“ A chaque eucharistie,
les fidèles osent dire
'Notre Père'. ”

A chaque Eucharistie, le Notre Père a une place et une résonance particulière. Jésus vient de s'offrir à son Père, dans son sacrifice d'action de grâce. Il est présent mystérieusement et réellement sur l'autel. Alors, les fidèles osent dire : « Notre Père qui es aux Cieux » ! Ils osent parce que, seule, la présence de Jésus et de son Esprit nous assure de la vérité de notre prière. Ils osent parce que la présence du Fils dans le pain eucharistique les assure de la réponse à leur demande : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ».

Peut-on oser prier ainsi sans élargir le « nous » de notre prière ? Heureux les invités au repas du Seigneur, dit la liturgie. C'est toute l'humanité que Jésus veut adopter dans sa fraternité. Ce sont tous les hommes à qui Jésus veut donner son Père : « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père », dit Jésus ressuscité à Marie-Madeleine (Jn 20, 17).

Demandez, on vous donnera

Après l'adresse à « Notre Père qui es aux Cieux », Jésus met sur nos lèvres sept demandes. ●●●

Quatre expriment nos besoins fondamentaux : la révélation et la sanctification du nom de Jésus en tous et par tous ; l'accomplissement de son Royaume de paix, de justice et d'amour ; le désir de Dieu qui est le vrai chemin du bonheur ; la nourriture qui nous fera marcher vers son Royaume. Toute notre vie entre dans ces demandes.

Trois autres marquent notre combat contre le Mal : le pardon reçu qu'ouvre le pardon donné ; l'aide pour refuser la tentation ; et, enfin, la délivrance de l'auteur du péché, le Mauvais. Qui pourrait penser que lui et le monde peuvent se dispenser de ce combat ?

Notre Père des Cieux refuserait-il ce que son Fils nous propose de demander avec ce conseil : « *demandez, on vous donnera* » (Mt 6, 7) ?

En déposant dans notre humanité ces quelques mots, Jésus prévient : « *ne rabâchez pas* ». Nous sommes encore à l'école. Et le maître est l'Esprit Saint. Prier le Notre Père, c'est accueillir l'Esprit Saint envoyé en nos cœurs pour crier « *Abba, Père !* », selon l'enseignement de saint Paul (Ga 4, 6).

Le Notre Père est école de prière quotidienne, simple et accessible. Elle peut l'être si notre vie devient petit à petit vie entre les mains du Père. Recevons-le, disons-le, prions-le avec foi, espérance et charité, dans le souffle de l'Esprit qui fait vivre, nuit et jour, les disciples de Jésus. Pour cela, n'oublions pas de lui dire humblement : « *Seigneur, apprends-nous à prier* ». ■

7 | Comment comprendre la tentation ?

Odile Flichy, bibliste et enseignante au Centre Sèvres à Paris, répond aux questions de Sophie de Villeneuve dans l'émission "Mille questions à la foi" sur Radio Notre-Dame. Publié le 24 mars 2016.

La nouvelle traduction liturgique de la Bible propose, à la fin du Notre Père, la formulation suivante : «ne nous laisse pas entrer en tentation». «Succomber à la tentation», «être soumis à la tentation», quoi qu'il en soit, le mot tentation demeure et il n'a pas très bonne presse. Pourtant, on le trouve souvent dans la Bible...

C'est vrai. Mais dans le Nouveau Testament, c'est un mot grec - *peirasmos* - qui signifie plutôt, dans le contexte des récits où il apparaît, l'épreuve. Aujourd'hui, le mot tentation évoque l'attrait du péché, l'envie de chocolat, il a une connotation moralisante qui n'apparaît pas dans la Bible. Ce que l'on traduit dans la Bible par tentation, c'est une expérience qui met à l'épreuve parce qu'elle ouvre deux voies, une voie vers Dieu et une voie qui nous en sépare. Et dans la Bible, la tentation, l'épreuve, c'est toujours l'épreuve de la foi. Le peuple hébreu à l'épreuve dans le désert est le premier tenté, qui après avoir été libéré d'Égypte, se prend à douter de Dieu.

L'épreuve fait surgir la tentation de douter de Dieu ?

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, l'épreuve est le moment où s'ouvre la possibilité de douter de Dieu ou de l'accuser. Or Jacques dans son épître écrit : « *Que nul ne dise : Dieu m'a tenté* ». Car Dieu ne tente pas.

C'est pour cette raison que la formule du Notre Père change ?

Oui, on revient à une traduction qui avait proposée en 1966 par le père Jean Delorme, « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », à la place du « *Ne nous soumet pas à la tentation* », qui était la traduction de la Vulgate de saint Jérôme en latin, « *Ne nos inducas in tentationem* ». C'est une traduction qui est gênante, quand on est convaincu que Dieu ne nous tente pas, qu'il ne cherche pas à nous faire tomber. Mais les exégètes ont beau tourner et retourner

la question, le texte du Nouveau Testament dit, mot à mot : « *Ne nous porte pas dans une épreuve* ». On ne peut pas changer le texte, mais le traduire au mieux. Erasme au XVI^e siècle interprétait la phrase ainsi : « *Ne nous laisse pas te provoquer* ». Ce qui veut dire : « *Ne nous laisse pas te mettre à l'épreuve* ». Et le texte de l'Exode rapporte que Dieu, au peuple hébreu dans le désert, a dit : « *Ne me mettez pas à l'épreuve* ».

On voit dans les évangiles que Jésus lui-même est sujet à des tentations...

Oui, et c'est une scène fondamentale. Jésus est conduit ou poussé au désert par l'Esprit. Là, le Diable met à l'épreuve sa vocation de Fils de Dieu : « *Si tu es le Fils de Dieu...* » dit-il par trois fois. Et on voit bien là que Jésus a toute liberté d'accepter ou non la mission que Dieu lui confie.

L'épreuve de Jésus, c'est d'assumer sa mission de Fils de Dieu ? Ce n'est pas la soif, ou le pouvoir ?

Non, la clé du texte, c'est : « *Si tu es Fils de Dieu* ». Il n'est pas mis à l'épreuve parce qu'il a faim. La faim est à entendre au sens symbolique, c'est le dénuement où Jésus se trouve face à l'appel de Dieu qu'il a reçu à son baptême. Un autre passage important des évangiles est l'épisode de Gethsémani, quand Jésus demande à ses disciples de veiller « *pour ne pas entrer en épreuve* », c'est-à-dire pour que leur foi ne chancelle pas.

Cette phrase du Notre Père veut donc dire : « Ne nous laisse pas douter de toi » ?

Exactement. Et « *ne nous laisse pas* » est à entendre au sens positif : Dieu ne nous tente pas, et il peut nous aider dans les moments difficiles à lui rester fidèles, à lui garder notre confiance.

On est bien loin de l'acception moralisante du mot tentation !

Oui, le mot a évolué. On a pu le comprendre à certaines époques comme un désir de tomber dans le péché, mais ce n'est pas ce que dit la Bible. ●●●

Il faut donc toujours en revenir à la lecture et à la compréhension de la Bible.

Et s'interroger sur les images que nous nous faisons de Dieu. Qui est Dieu pour moi ? Est-ce un Dieu méchant, qui cherche à me faire tomber ? Ce n'est pas le Dieu que présente la Bible.

L'épreuve, qu'est-ce que cela peut être dans nos vies de tous les jours ?

Toutes les situations qui peuvent nous amener à douter, et à nous demander pourquoi, si Dieu est tout-puissant, tel ou tel malheur m'arrive, ce qui est très humain. Mais j'aime revenir à la lettre de Jacques : « Que nul, s'il est tenté dans sa foi, ne dise : C'est Dieu qui me tente ». La lettre de Jacques parle de chrétiens persécutés, qui doivent faire preuve de persévérance, un mot qui revient souvent sous sa plume. La prière du Notre Père est un appel à être soutenu dans sa foi.

On a donc bien fait de changer de formulation ?

Je ne suis pas sûre que la nouvelle soit tout à fait satisfaisante. Elle dit bien les tentatives de lutter contre une idée qui choque. Mais il faut continuer à lire la Bible et à se demander qui est Dieu pour moi. ■

POUR ALLER PLUS LOIN :

■ Revue *L'Oasis* n°5, automne 2017 sur le Notre Père

Lire la revue en ligne :

http://bit.ly/oasis_notrepere

■ Catholique95.fr, le site du diocèse de Pontoise, vidéo du père Hugues de la Villegeorges, délégué épiscopal à la Pastorale liturgique et sacramentelle

Voir la vidéo :

<http://www.catholique95.fr/notrepere>

8 | Avec les enfants



Vidéos de Théobule :

- La prière du Notre Père dans Matthieu 6,9-15 : http://bit.ly/theobule_priere
- Pourquoi appelle-t-on Dieu Notre Père ? : http://bit.ly/theobule_pourquoi
- Mathis et le Notre Père : http://bit.ly/theobule_mathis

Temps de partage sur le Notre Père :

- A télécharger gratuitement sur le site de Pascale Huré : http://bit.ly/pascalehure_notrepere

Le Notre Père gestué :

- A télécharger gratuitement sur le site de Pascale Huré : http://bit.ly/pascalehure_notrepere



Disque du Notre Père :

Matériel :

Un disque de carton a été découpé en 24 secteurs (15 degrés). Sur chacun d'eux ont été écrits quelques mots du Notre Père de manière, au total, à présenter la totalité de cette prière (Notre Père ; qui es aux cieux ; que ton nom ; soit sanctifié ; que ton règne ; vienne ; sur la terre ; comme au ciel ; etc.).

But du jeu : reconstituer la prière dans le bon ordre, le plus vite possible.

Déroulement :

Les 24 pièces, bien mélangées, sont distribuées au hasard à 3, 4 ou 6 joueurs. Le premier, tiré au sort, dépose sur la table la pièce de son choix, (ex. « que ton nom »). Le suivant doit y accoler la pièce qui précède (« qui es aux cieux ») ou celle qui suit (« soit sanctifié »). S'il ne possède ni l'une ni l'autre, il passe son tour. Attention : la pièce à ajouter doit suivre ou précéder immédiatement (pas de « trou » possible) la ou les pièce(s) qui figurent aux extrémités du « morceau de la tarte » déjà reconstitué... Qui aura déposé en premier toutes ses pièces ?



Différenciation :

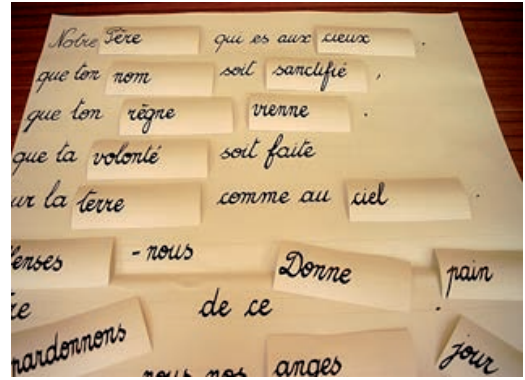
- Possibilité donnée ou pas aux joueurs de recourir au référentiel présentant le texte du Notre Père : affiche ou cahier.
- Les joueurs sont seuls ou se groupent en petites équipes.

Les mots manquants :

Matériel :

Une grande affiche sur laquelle figure le texte à trous du Notre Père.

Vingt étiquettes présentant les vingt mots manquants. Au verso de ces étiquettes, écrits en une autre couleur, d'autres mots qui replacés dans le bon ordre, permettront de découvrir la phrase introduisant le Notre Père à la messe : « Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire... » (tous les trous dans le texte ainsi que tous les étiquettes - mots proposés pour les combler sont de dimensions identiques afin que leur longueur ne constitue pas un indice trop flagrant...)



Règles du jeu :

Les joueurs collaborent pour placer les bonnes étiquettes - mots aux bons endroits. Lorsque tous les mots sont placés, on retourne les étiquettes dans l'ordre de la lecture du texte et apparaît alors, s'il n'y a pas d'erreur, la phrase. C'est ensemble qu'ils ont gagné ou perdu.



Variantes.

- On peut fournir plus de 20 étiquettes - mots : des intrus qui rendent la tâche de reconstitution du texte plus difficile
- On peut aussi imposer une limite de temps en utilisant un sablier (à retourner éventuellement une ou deux fois.)

Jeu de plateau : Abba, le jeu du Notre Père

Créé par le SNCC (Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat)

Objectifs :

- Découvrir que le Notre Père est « le résumé de tout l'évangile », de toute la Bonne nouvelle.
- Découvrir que le Notre Père synthétise toutes les dimensions de la foi chrétienne.

Le plateau, les cartes, la cartes prières, la règle détaillée sont à télécharger gratuitement sur : http://bit.ly/jeu_abba



Dominos du Notre Père :

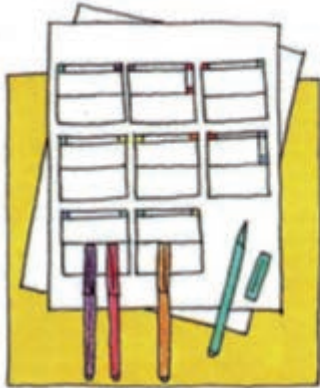
D'après Le caté à 10 doigts, tome 2, d'Anne Gravier

Un jeu tout simple à fabriquer pour apprendre le Notre Père, et aussi pour mieux le comprendre en suivant l'une des règles de jeu.

Matériel pour un jeu :

- Une photocopie telle quelle ou agrandie des modèles (voir page suivante)
- Des feutres, ciseaux et colle

Préparation du jeu :



1. Colorier les petits carrés situés dans les angles, en utilisant une même couleur pour deux carrés qui se suivent.



2. Découper chaque élément. Le plier en deux et le coller.



3. Jouer en choisissant une des règles du jeu proposées avec les modèles.

Propositions de règles de jeu au choix :

■ **Jeu n°1** : Mettre tous les éléments à plat sur la table, le texte du Notre Père visible. Poser le carton « Notre Père » au centre, puis à tour de rôle, poser les autres cartons dans le bon ordre. A la fin, lire et expliquer les indications situées au dos des cartons.

■ **Jeu n°2** : Préparer deux jeux et demander à deux équipes de constituer le domino le plus vite possible.

Notre Père



Dieu, tu es notre Père
et tu es le Père
de tous les hommes.

qui es



aux cieux,



Tu domines l'univers,
tu es partout.

que ton nom



soit sanctifié,



Nous savons
que tu es saint,
que tu es grand.

que ton règne
vienne.



Ton règne,
c'est l'Amour partout.

Que ta volonté
soit faite



sur la terre




Ce que tu aimes,
ce que tu veux pour la terre,
fais-le, avec nous.


comme au ciel.



Donne-nous



aujourd'hui



notre pain
de ce jour.



Nourris-nous
au jour le jour de ce dont
nous avons besoin.

Pardonne-nous



Quand nous sommes partis
loin de toi,
pardonne-nous.

nos offenses,





comme nous
pardonnons aussi



Tu nous demande
de pardonner aussi
à nos frères.

à ceux





qui nous ont offensés.






ne nous laisse
pas entrer





en tentation



Protège-nous du mal,
quand il vient vers nous.

mais délivre nous



du mal.



Aide-nous à nous battre
contre lui, et à gagner.

Amen.



Oui,
je crois
à tout ce que j'ai dit.